

Editorial

De parti pris...

Pendant quelques semaines, un besoin d'unité et d'action concertée s'est manifesté au sein de la communauté marocaine du Québec. Parce que nous appelons une telle attitude de tous nos vœux, nous y avons cru ; parce qu'une telle attitude répond à un besoin vital pour notre communauté et représente un outil essentiel de son intégration au sein de la société d'accueil, nous continuerons d'y croire et d'œuvrer à faire avancer l'idée unitaire.

Mais face à cette action, fallait-il s'y attendre, les vieux démons qui hantent notre culture (incarnant comme chacun le sait, pour le premier, des réflexes d'immobilisme faussement establis ; le second, l'obligation d'écouter son intelligence et de pratiquer exclusivement la complaisance ; le troisième, la suspicion face à toute réussite si minime soit-elle ; le quatrième, l'orgueil qui mène à dénigrer tout ce que l'on n'a pas pu faire soi-même etc.) ; ces vieux démons donc, n'ont pas tardés à se manifester.

Résultat : le landaun marocain de Montréal bruisse comme jamais auparavant de mille rumeurs pénicieuses qui, si on les écoutait, laisseraient croire que la communauté marocaine est faite de 85 000 tuncans émigrés pour noire et non pour construire qui une vie, qui un avenir.

Les escarmouches des petits esprits

Notre propos ici n'est pas de donner une leçon de morale à qui que ce soit ni de défendre quiconque ; les cibles de ces pratiques si peu rigoureuses sont capables de se défendre elles-mêmes contre les ragoteux, les arnaqueurs d'affiches, les aboyeurs et les autres. Mais il se trouve que certains protagonistes de ces querelles ont voulu y mêler le Groupe Atlas Médias. Soit ! mêlons nous-en ; voilà donc ce que nous avons dire sur le sujet :

- 1- Ce n'est un secret pour personne que, aussi bien la radio (La Voix des Marocains à Montréal) que le journal et leurs amateurs, sont en butte à la franche animosité (qui n'a d'égal que l'hyperbole) d'un certain nombre de nos concitoyens.
- 2- L'arme principale de nos «détracteurs» est la propagation de rumeurs basées sur l'interprétation fallacieuse de tous nos analyses et choix éditoriaux ainsi que de nos actes et présences ou absences à tel ou tel lieu ou manifestation.
- 3- Chaque jour que Dieu fait, «on» tente de nous entraîner dans des polémiques dont nous n'avons que faire.

Concrètement, cela nous cause quelques désagréments, des petits désagréments aussi puits que l'espri de ceux qui les provoquent. Ainsi par exemple, la volonté délibérée des uns et le soutien de l'autre à la chéva et le choix des autres font que tous ceux qui, dans la microcosme marocain du Québec (à de rares exceptions près) sont «producteur de contenu» ; c'est à dire créateurs d'actualité (ou détracteurs d'information ; nous «boudent» et usent de tous les prétextes possibles pour ne pas nous informer, voire nous désinformer. Sachant le peu d'aides matérielles que nous recevons, nous couper ainsi de l'information devrait suffire, croit-on, à vider de substance nos médias et amener leur disparition.

Savoir raison garder

Obievement, tout cela ne nous fait ni chaud, ni froid. D'abord dans la mesure où, depuis nos débuts nous avons clairement et définitivement choisi de ne jamais céder aux tentations polémiques ni de nous laisser entraîner dans les débats stériles ou les «règlements de comptes» par journal interposé.

Essaié parce que, au niveau matériel, nous suons sang et eau mais nous nous en sortons ; nous nous en sortons d'autant mieux que toutes nos équipes sont bénévoles et que les charges du Groupe Atlas Médias sont allégées par l'absence de toute imputation salariale.

Eufin parce que, en matière locale nous sommes vraiment présents sur le terrain et dès lors peu de choses nous échappent et en matière d'information du pays d'origine, nous avons gardé toutes nos relations – basées sur des critères de professionnalisme et de respect – et dès lors, nous ne sommes coupés d'aucune source.

Nous n'ailurons cependant jamais ces point forts à mauvais escient. Même si parfois nous faisons notre la bonne vieille devise de la Couronne d'Angleterre («Never explain, never complain» ; ne justifies jamais, ne plains jamais), ce n'est pas par orgueil, c'est seulement parce qu'elle nous semble convenir le mieux à assumer les obligations qui naissent du plein exercice de la liberté de penser et d'écrire. C'est aussi parce que, aujourd'hui plus que jamais, nous croyons que notre communauté a besoin d'un vrai groupe de presse, capable de la défendre lorsque la situation l'exige mais capable aussi de lui dire son fait et de juger ses comportements et de commenter les actes de ses membres, groupes ou individus. Qu'on nous boude ou qu'on tente de nous étrangler avec les cordons de la bourse ne nous empêchera donc pas de continuer sur la voie que nous avons choisie parce que nous sommes sûrs que c'est la bonne voie ; les gens de bonne foi nous saurons tout un jour ; les autres, tant pis pour eux ; parce que les écrits restent, les générations moroco-canadiennes futures, celles pour lesquelles nous sommes tous censés travailler, ne se souviendront que de leurs gesticulations qui ressemblent, à s'y enprendre, à des piteries.

Abdelghani Dadas

Podium

La collection de lauriers de Abdallah Lmzem

On connaît Abdallah Lmzem comme fonctionnaire. Le Conseiller de la directrice des Communications du Ministère de l'immigration et des communautés culturelles est par ailleurs considéré comme un brillant fonctionnaire. Cet avis ne doit rien au hasard, Abdallah a en effet, à deux reprises, été distingué par ses pairs, les professionnels de la communication institutionnelle, qui lui ont décerné en 2002 et 2003 le «Prix Équinoxe» récompensant le meilleur travail de l'année en relations publiques. En 2002, il avait été distingué pour la stratégie de communication établie pour la célébration du centenaire de Villeray ; en 2003 pour la stratégie de communication des cérémonies d'accueil des nouveaux immigrants. Ceci fait déjà un beau palmarès ; Mais Abdallah Lmzem a d'autres cordes à son arc.



Il est en effet également enseignant, en charge de cours à l'Université de Montréal. Là aussi, il fait des étincelles. Mi-juin, au Casino de Montréal, devant une salle où prenaient place près de 400 spécialistes des communications et relations publiques, les étudiants encadrés par Abdallah Lmzem se sont vu remettre le Prix Paul-Dumont Frenette des relations

publiques pour le meilleur plan de communication présenté dans tous les départements de communication des universités québécoises. La salle a accueilli l'annonce de ce résultat dans une clameur enthousiaste étonnante pour qui ne sait pas que, depuis 1998, sans interruption, ce sont systématiquement les étudiants encadrés par

Abdallah Lmzem qui remportent ce prix !

Quand on connaît ce détail, on ne s'étonne plus de rien de la part de Si Abdallah ; même pas de savoir que ses pairs communicateurs Québécois viennent de le nommer président du comité développement professionnel de la Société québécoise des professionnels en relations publiques ; ni que cette responsabilité s'ajoute à celle de la présidence du comité recherche et développement du Conseil de l'industrie des communications du Québec.

Il ne manque donc désormais plus à Abdallah Lmzem qu'un titre de gloire, celui d'auteur de livres spécialisés en communication pour que sa brillante carrière soit complète. Mais gageons qu'il y songe...

On le connaît comme fonctionnaire ; il a d'autres cordes à son arc et le prouve en collectionnant les récompenses universitaires et associatives

7 mois

Achat
Remboursement
Vie - Financement
Préqualification

Taux
Multi-prêts

4.65%

12 mois

*** Me rencontrer, c'est rencontrer plus de 15 institutions financières en un seul rendez-vous* 1**

Programme pour travailler autonome
Possibilité de financement sans mise de fonds

Certaines conditions s'appliquent

Appelez-moi sans tarder au :

(514) 573-5607



Riadh Trigu

Agent immobilier aRIWE
Conseiller en financement
Approbé/valable

Multi-Prêts

أعدكم بأفضل الخدمات لتمويل شخصياتكم

COURTIER HYPOTHÉCAIRE

MAISONITE (PROPRIÉTÉ) (1000 840-1000 1000 840-1000 1000 840-1000)

1000 840-1000 Commerce, bur. 600 Ile-des-Seurs (Québec) H3E 1T5